Le Soir
PANORAMA

Daesh, l'obsession du football

Une séquence du film *Timbuktu* du cinéaste mauritanien Abderrahmane Sissoko est un morceau d'anthologie par sa tragique force d'évocation. C'est celle où des jeunes de Tombouctou, cette ville du nord du Mali tombée entre les mains des djihadistes en 2012, jouent au foot... sans ballon. Menacés de mort, ils y vont quand même faisant comme si... Chaussettes, maillots, crampons, cages, penaltys, corners, passes, tout y est ! Sauf le ballon rond ! Il est imaginaire. Ce qui est incroyable, c'est que le spectateur finit par voir, du moins par mentaliser, ce ballon invisible. Un match de foot exécuté comme une sorte de ballet pour matérialiser l'interdit. L'interdit mais aussi sa riposte, la résistance.

C'est que, selon de nouvelles lois inventées par les daeshiens, le football serait interdit par l'islam qui pourtant encourage la pratique du sport. Quand ? Comment ? Pourquoi ? Nul ne le sait. De toute façon, à l'époque où les lois de l'islam ont été élaborées, le sport le plus populaire au monde ne semble pas encore exister. A moins qu'ils aient d'autres sources. Il faudra attendre plusieurs siècles, en l'occurrence le XIXe, pour qu'enfin il apparaisse en Grande-Bretagne.

Dans le film de Sissoko, si la voiture de police islamiste patrouille pour notamment veiller au respect de l'interdiction de jouer au foot, des groupes de djihadistes en revanche discutent, eux, de foot mondial et parlent même de Zidane. Une façon de pointer du doigt la duplicité des djihadistes. Moi ? Oui. Toi ? Non !

Depuis que Daesh s'est imposé comme dictature dans certaines régions de Syrie et d'Irak, le foot est devenu soudain un péril pour ceux qui le pratiquent et pour leurs supporters. Bien entendu, cet interdit est aussi nouveau que stupéfiant. Car le foot a toujours été apprécié dans les monarchies pétro-islamiques du Golfe. Même l'Arabie Saoudite, berceau du wahhabisme, père putatif du salafisme qui a engendré après quelques manipulations policières interlopes entre autres Al Qaïda et Daesh, possède un championnat de foot professionnel et une équipe nationale qui a gagné quelques trophées, dont trois fois la Coupe d'Asie des nations (1984, 1988 et 1996). Certaines monarchies comme le Qatar, exportateur d'islamisme radical et de soutien aux groupes salafistes, se permettent même le luxe de racheter des clubs occidentaux comme le Paris Saint-Germain (PSG).

Oussama Ben Laden était fan de foot qu'il ne dédaignait pas pratiquer à l'occasion. Dans son livre *Ben Laden, derrière le masque du terroriste*, l'auteur britannique Adam Robinson affirme qu'Oussama Ben Laden était supporter d'Arsenal durant les années 1990, à l'époque où il résidait à Londres.

Tandis qu'Abou Bakr Al-Baghdadi, le calife de Daesh, était lui-même un excellent footballeur. Témoignage d'un fidèle de la mosquée du quartier de Tobchi, à l'ouest de Baghdad, où il a grandi : «Il brillait sur le terrain de foot, il était notre Lionel Messi. C'était notre meilleur joueur.»

Ce même témoignage atteste du fait qu'Al-Baghdadi n'avait alors pas du tout l'âme d'un leader à cause de sa timidité et de sa réserve, et que l'unique endroit où il se distinguait était un stade de foot.

Mais tout cela, c'était en des temps déjà anciens. Comme en une Jâhilîya qui n'avait pas encore vu Al-Baghdadi sacré calife, et Daesh édictant dans les territoires sous sa coupe des lois comme celles qui, en 2015, promettaient un châtiment sévère à quiconque suit à la télé le Clasico entre Barça et le Real. En mai 2016, à Balad, au nord de l'Irak, un groupe de tueurs de Daesh commet un bain de sang dans un club de supporters du Real de Madrid. 16 morts. Des jeunes. A Raqqa, en Syrie, l'été 2016, Daesh décapite devant des enfants quatre joueurs de football syriens de l'équipe Al-Shabab accusés d'accointances kurdes. Les bourreaux ont obligé par la suite les enfants abasourdis à examiner les cadavres.

En mai 2016, trois enfants ont été fouettés publiquement pour avoir joué dans les rues de Mossoul au foot, que Daesh considère comme «un produit de la décadence occidentale». Mais le pire – enfin, oui, le pire ! – s'est passé dans cette même ville de Mossoul pendant l'hiver 2015. Surpris par les espions de Daesh en train de regarder à la télévision un match opposant l'Irak à la Jordanie dans le cadre de la Coupe d'Asie, treize adolescents ont été publiquement exécutés à la mitrailleuse. Ça ne rigole pas !

Dans les territoires qu'il a occupés, notamment en Syrie, Daesh a commencé par l'interdire purement et simplement sous prétexte que «les règles du football n'ont pas été instaurées par Allah mais par la FIFA». Puis, la situation a évolué. Le foot est de nouveau autorisé mais soumis à des conditions drastiques condensées dans ce message que Daesh veut transmettre. L'organisation peut édicter toutes les lois qu'elle veut, celles du football y compris.

On décide d'interdire le port du maillot, mimétisme des Occidentaux. Port obligatoire de pantalons et de tee-shirts longs. Interdiction évidemment de tout pari sur le football. Prohibition de tout match dont l'enjeu est un titre ou une récompense. Dans certains cas, comme à Deir Ez-Zhor, en Syrie, l'arbitrage lui-même a été prohibé, car considéré comme un acte d'incroyance, il nie aux yeux de Daesh l'évidence selon laquelle «seul Dieu décide de l'issue des choses». Mais comme il est impossible de laisser jouer un match sans arbitrage, ce sont les membres de Daesh qui ont décidé d'endosser la tenue du referee. La règle qu'ils appliquent, c'est la... vertu ! S'ils soupçonnent un joueur de mentir en réclamant un penalty imaginaire par exemple, il est arrêté sur le terrain même ! C'est joyeux !

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Les membres de Daesh ont un rapport d'attirance-répulsion avec le football et sa puissance à provoquer de la ferveur religieuse chez les jeunes du monde entier. La milice populaire irakienne, partie à l'assaut de Daesh pour reconquérir les territoires que l'organisation d'Al-Baghdadi s'est accaparée, avait annoncé en septembre 2016 que ses soldats allaient arborer des maillots de foot «pour contrarier les djihadistes».

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

Al-Ghazali ressuscité !

Dans une autre vie, je me serais bien vu braconnier dans…

… les pays du Golfe à y chasser et à y abattre de l'émir !

Il «paraitrait-il» que toute la ville ne parle que de lui. Il paraît aussi que le mec déclenche la fureur des salafistes locaux et étrangers. Il paraît beaucoup de choses ces dernières heures à propos de ce jeune prédicateur émirati répondant au doux nom de Wassim Youssef et invité chez nous pour y prêcher la bonne parole d'islam. Telle une rock-star, il remplit les salles qui s'ouvrent à lui sans rechigner du gond. Ceux qui l'ont invité, ainsi que ses sponsors jurent qu'il dispense une parole d'apaisement, une vision d'un islam tout entier fait de tolérance et d'ouverture. Etrange tout de même que plus de 25 ans après, les mêmes vendeurs, ou des vendeurs cousins, nous proposent avec les mêmes arguments, sur les mêmes étalages des mêmes boutiques en clair-obscur les mêmes produits, juste recyclés un brin. J'entendrais presque les aficionados de l'imam Ghazali, à l'époque «bénie» de l'infitah algérien, vendant à la criée la chance que nous avions, grâce entre autres à la «clairvoyance légendaire» de Chadli et de ses conseillers d'héberger en Algérie un tel homme, un saint d'entre les saints ayant arrêté son vol, atterri chez nous, replié ses ailes et entamé son «travail». Il était partout. Il était consulté sur tout ou presque. Parfois dans des domaines n'ayant rien à voir avec le spirituel, mais plus avec la sécurité de l'Etat. Ordre avait été donné aux structures appendices de ce même Etat en pamoison devant El Ghazali de ne rien lui refuser, de tout lui accorder et de s'allonger sous ses pas afin que ses durillons et cors aux pieds le fassent le moins souffrir possible. Depuis, nous savons ce que la vaste campagne de vaccination de l'Algérie au liquide ghazalien a produit et produit encore comme réactions et dégâts mortifères ! Pourtant, on reprend la formule tueuse et on recommence. L'Algérie en panne de repères, au réservoir vide d'auto-réactivité re-puise dans le bidon à poison. L'imam Ghazali est ressuscité en plus jeune, en plus fun, et on lui déroule le bon gros tapis rouge. Tout en nous montrant avec des doigts boudinés la fureur que produirait ce Wassim Youssef chez les méchants de Daesh et d'Al-Qaïda. Ah le bel alibi ! Faut-il qu'à ce point on nous prenne encore pour des buses qu'on nous refourgue les mêmes recettes ? Y a-t-il besoin de réactiver «Top-chef islamistes», que les cuistots à barbe douce soient réinvités chez nous pour tambouiller à souhait dans le verset et la marmite à croyances pour, zaâma, couper l'herbe sous le pied des intégristes ? Cuistots du Divin-Food ! Chefs étoilés de la camelote spirituelle ! Juste une question : pourquoi les portes s'ouvrent miraculeusement devant un imam en post-adolescence et se… ferment à toute tentative de débat citoyen entre Algériens sur une Algérie moderne, républicaine, ou tout simplement préoccupée par sa culture et son identité plurielle ? Pas la peine d'ouvrir votre «Meshaf», la réponse à cette question n'est pas dans le Coran ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.